

LE PERROQUET ROUGE

Der Rote Kakadu

DE DOMINIK GRAF

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE - 2006 - 2h08

Réalisateur :
Dominik Graf

Scénario :
Karin Astrom & Michael Klier

Image :
Benedict Neuenfels

Directeur artistique :
Claus-Juergen Pfeiffer

Interprètes :

Max Riemelt

(Siggi)

Jessica Schwarz

(Luise)

Ronald Zehrfeld

(Wolle)

Ingeborg Westphal

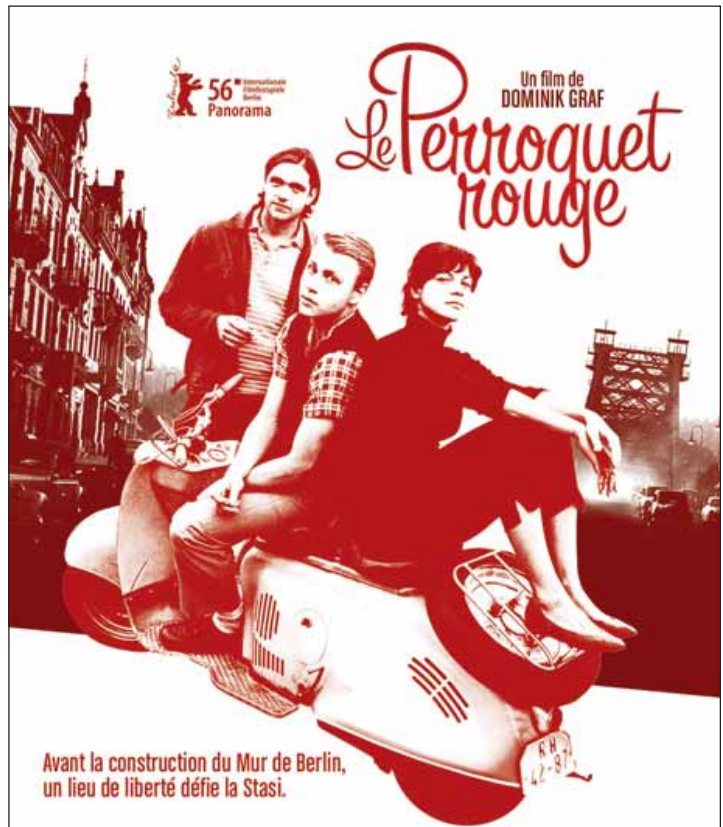
(tante Hedy)

Devid Striesow

(Hurwitz)

Kathrin Angerer

(Mme Mannchen)



SYNOPSIS Printemps 1961. Le jeune Siggi, 21 ans, vient s'installer chez sa tante à Dresde dans l'espoir de trouver du travail. Il tombe follement amoureux de la poétesse Luise qui l'introduit au sein du fameux club de danse «Le Perroquet Rouge» et lui présente son mari Wolle. Siggi y découvre un monde entièrement nouveau et fascinant tout en tentant vainement de résister à sa passion pour Luise. «Le Perroquet Rouge», véritable lieu de liberté où les jeunes écoutent du rock'n'roll et dansent jusqu'à l'aube, ne tarde pas à attirer l'attention de la Stasi...

CRITIQUE

Au début des années 1960, à Dresde, fréquenter un cabaret où est joué du rock'n'roll est suspect. Les musiques importées des Etats-Unis sont interdites par le régime en place. La République démocratique allemande (RDA) promeut une culture musicale conformiste et militariste, chants bucoliques, rythmes de marches et choeurs populaires. Pour endiguer l'arrivée du swing et des standards de Bill Haley ou d'Elvis Presley, elle favorise l'essor de danses locales



comme le lipsi ou la vostolochka, mains sur les hanches et claquements de mains.

Pour les fonctionnaires de l'Etat, la construction du mur de Berlin, en 1961, est censée stopper l'empoisonnement de la jeunesse est-allemande par cette «camelote venue de l'Ouest». Mais en dépit des pénalisations et persécutions, les jeunes continuent à écouter du rock, et, en 1964, une radio (DT64) commence à émettre ces musiques proscrites, une maison de disques (Amiga) édite un album des Beatles. C'en est trop pour le pouvoir qui, en 1965, accentue son oppression. Les groupes sont interdits de jouer, forcés de se dissoudre.

Tel est le contexte où nous plonge ce film qui, après **Good Bye Lenin !** et **La Vie des autres**, revisite les heures sombres de la division de l'Allemagne, l'installation d'un régime totalitaire et l'insidieuse politique mise en place par la Stasi. Le héros, Sigg, est un jeune homme de 21 ans. (...) A la fois idéaliste et pragmatique, assoiffé de vivre, il tient un rôle pédagogique : ses «aventures» illustrent la radicalisation du régime, la perversion de l'idéal socialiste. Mais plus que Sigg, ce blondinet porté sur le dessin, bientôt embauché comme décorateur dans un théâtre, c'est la jeune femme, Luise, qui retient l'intérêt. Personnalisant une situation historique (elle est déchirée entre deux hommes et deux pays), Luise est dotée d'un mystère et d'un libre arbitre qui échappe partiellement aux explications et au contexte. Boiteuse, cette poétesse écrivant des textes jugés

décadents par les autorités officielles refuse de passer à l'Ouest car elle ne supporte pas l'idée que d'anciens nazis y soient aux affaires. Fidèle à un idéal, elle manifeste un attachement à la liberté qui la rend imprévisible. Mariée à un type violent, jaloux et infidèle qui l'envoûte, attirée par Sigg qui lui offre un autographe d'Heinrich Böll et publie ses poèmes, elle teinte d'un romantisme ténébreux cette histoire où presque tout le monde est suspect.

Jean-Luc Douin

Le Monde - 02 janvier 2008

Si les metteurs en scène allemands ont mis soixante ans à désacraliser le nazisme pour en faire un objet de cinéma à traiter de manière historique (**La Chute**) ou comique (**Mon führer**, qui sortira le 12 mars en France), il n'en va pas de même pour le communisme. Preuve supplémentaire, après **Good Bye Lé-nine !** et **La Vie des autres**, avec cette formidable chronique de la jeunesse est-allemande en 1961. Le Perroquet rouge est un club où se retrouvent (...) étudiants, amateurs de rock occidental et filles faciles. Il compte parmi ses fidèles clients la poétesse Luise, son mari Wolle et le candide Sigg (tous trois magnifiquement interprétés), qui vivent une romance à la Jules et Jim. Bientôt viendra l'heure des choix, des sacrifices, des drames. Parce que la liberté, qu'elle soit politique ou amoureuse, a un prix. S'achevant sur l'édification du Mur, le film de Dominik Graf vaut autant pour sa dimension historique que

pour sa justesse et sa sensibilité. Quelques rares longueurs enlèvent un peu au plaisir, mais l'ensemble est d'une richesse et d'une force émotionnelle incomparables.

Jean-Christophe Buisson

www.lefigaro.fr/lefigaromagazine

Curieux film que cette reconstitution durant laquelle on joue sur l'idée du compte à rebours, ces derniers jours qui s'écoulent avant la construction du mur de la honte, pour désamorcer plus d'une fois cette tension palpable par un montage éclaté, souvent insouciant et presque ruizien dans ses incohérences. C'est il est vrai le printemps, les filles sont belles, les chemises à carreaux, et peu importe si les problèmes de rythme et le tourbillon de la jeunesse ne participent pas a priori d'une association naturelle.

Ce contexte rappelle celui de l'excellent et munichois **Heimat 2** d'Edgar Reitz (l'élan associé aux hautes idées politiques et éthiques en milieu étudiant). Pourtant, c'est davantage à l'inégal **Innocents** de Bernardo Bertolucci que renvoient la mise en scène parfois rustaude de Dominik Graf (auteur du plus valable **Der Felsen**) et l'inconséquence relative avec laquelle il évoque cette page d'histoire récente, dont beaucoup de détails sont avancés mais, en définitive, seulement effleurés. Le cinéaste préfère sans doute s'attacher à ces derniers instants d'insouciance, dans un réflexe moins



nostalgique que rétro. Il recherche des vieilles bâtisses pour les extérieurs, inclut un standard de jazz ou de rock'n'roll dans la bande originale et nous fait profiter de la ballade sur les rives de l'Elbe, lorsqu'un humour typiquement allemand se joint à la prestation toujours suave de Devid Striesow (**Les Faussaires & Yella**), une nouvelle fois dans un emploi retors... Un film agrémenté d'une réplique telle que «Les poches sous les yeux de Böll sont plus grosses que les seins de Luise» ne peut cependant pas être foncièrement mauvais.

Julien Welter
<http://www.arte.tv/fr>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio - n°241

(...) Dominik Graf captivera ceux qui aiment revisiter la grande histoire par la petite.

Brazil - Tony Grieco

(...) Le recul et la qualité de ce long-métrage nous montrent que l'époque était bien glauque là-haut. (...) Il est bon de se remémorer les faits, ne serait-ce que pour empêcher qu'ils ne se reproduisent...

Elle - Anne Diatkine

Stimulant et étonnant.

Première - Gérard Delorme

Le sujet est dense, mais la narration touffue souffre parfois d'un montage abrupt et elliptique. Elle

est heureusement portée par un ensemble de jeunes interprètes assez impressionnants. Un témoignage de plus de la vigueur du nouveau cinéma allemand.

Télérama - La Rédaction

(...) Un méli-mélo sentimental dans le Berlin-Est de 1961 (...) assez bien reconstitué (...) Dommage que le scénario soit trop elliptique.

Le Monde - Jean-Luc Douin

Luise (...) teinte d'un romantisme ténébreux cette histoire où presque tout le monde est suspect.

Journal du Dimanche

Danielle Attali

(...) Un scénario (...) formaté, mais se rattrape sur le contexte historique étonnant.

MCinéma.com - Olivier Pélisson

(...) L'équilibre fonctionne, avec une mise en scène solide et une direction d'acteurs au poil. L'impeccable Max Riemelt et l'intense Jessica Schwartz devraient refaire parler d'eux.

TéléCinéObs - Bernard Achour

Non que l'histoire de ces jeunes Allemands, fous de rock, de jazz et de littérature, traqués par la police politique, manque d'intérêt, mais son approche à la fois légère et schématique (la Stasi, c'était pas bien) est loin d'apporter le moindre éclairage nouveau sur le sujet.

ENTRETIEN AVEC DOMINIK GRAF

(...) Dans le film, la musique rock'n'roll évoque une sensation de liberté. Quelle musique écoutiez-vous pendant les années 60 et 70 et quels sentiments a-t-elle provoqué en vous ?

J'ai découvert la musique rock seulement en 1966... Les Beatles, les Stones, Jimi Hendrix, etc... J'ai également joué dans des groupes et, plus tard, j'ai composé ma propre musique de film. Aujourd'hui, on ne peut plus décrire l'impact de la musique pop/rock de cette époque. La musique rock, de nos jours est commerciale, elle met les jeunes dans un moule et est plutôt conventionnelle. À l'époque, la musique était une incroyable promesse.

Le centre du film est une histoire d'amour qui commence quelques semaines avant la construction du mur de Berlin et s'arrête brusquement le 13 août 1961, jour où débute le barrage des rues et des voies de chemins de fer. Était-ce important pour vous de montrer l'ambiance générale de la population à cette époque ?

J'ai essayé de filmer l'ambiance générale, de faire sentir l'atmosphère. Je ne voulais pas faire une thèse sur l'histoire de la R.D.A. On doit sentir le soleil de l'été 1961 sous lequel se baladaient Luise et Siggie.

Vous avez, comme Jessica Schwarz, grandi en R.F.A. Les deux acteurs principaux, Max Riemelt



et Ronald Zehrfeld, sont trop jeunes pour avoir vécu le vrai quotidien de la R.D.A. Est-ce que vous étiez critiqué en Allemagne pour ce manque d'expérience ?

On était évidemment beaucoup critiqués. Depuis «le tournant» de 1990, les «Wessis» (surnom des Allemands de l'Ouest) n'ont plus le droit de se faire une image de la R.D.A., sauf si l'on suit le consensus habituel de la R.D.A., comme c'était le cas dans *La Vie des autres*. Max Riemelt et Ronald Zehrfeld ont, grâce à leurs origines, un savoir génétique et profond. La R.D.A. n'appartient pas seulement aux «témoins» qui étaient traînés devant une caméra, aux rédacteurs politiques ou aux réalisateurs de documentaires «historiques». La R.D.A. appartient à tout le monde et nous avons le droit d'avoir une opinion et un sentiment. Ce film est le rêve de Günter Schütter et de moi-même. Il se base sur des souvenirs de Michael Klier.

Luise est une personne très forte et idéaliste. Est-ce que vous pensez qu'il y avait une différence entre l'image de la femme en R.D.A. et celle en R.F.A. ?

Oui, Luise était un très grand personnage pour moi. Les femmes de la R.D.A. étaient très politisées, plus indépendantes et plus sûr d'elles qu'en R.F.A. Je crois qu'aujourd'hui, on ne sait rien des personnes fabuleuses et drôles qu'il y avait en R.D.A. Des personnes comme Wolle, qui cherchaient désespérément du plaisir dans la vie. Des personnes comme

Luise, qui ne croyaient pas vraiment au système de la R.D.A., mais qui trouvaient de l'espoir dans le vrai marxisme. Ou des personnes comme Sigggi, qui ne savaient jamais où se trouvait leur place.

Dans le film, Heinrich Böll est cité comme auteur favori de Luise.

Que pensez vous d'Heinrich Böll et de son engagement politique ?

Böll est l'archétype des citoyens loyaux de la R.F.A. Il a dénoncé la bigoterie dégoûtante de cet état d'Adenauer et des anciens nazis. Böll était une des rares personnes «justes» en R.F.A., qui ont exigé «la raison, le cœur et la morale claire.» Il représentait sûrement l'espoir pour les jeunes de la R.F.A. et de la R.D.A. Son attitude concernant la FAR (la Fraction Armée Rouge) était sans égal. (...)

Propos recueillis
par Barbara Füchs
<http://www.allocine.fr>

régulièrement son travail entre le cinéma et la télévision. En 1988, il reçut un German Film Award pour son thriller *L'Année du Chat*. En 1990, son film *Spieler* fut présenté à Venise.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaires :
Munich - Secrets of the City 2000

Longs métrages :
L'Année du Chat 1987
Tiger, Löwe, Panther 1989
The Invincibles 1994
Der Skorpion 1996
Doktor Knock
Bittere Unschuld 1999
A Map of the Heart 2001
Hotte im Paradies 2002
Le perroquet rouge 2006

BIOGRAPHIE

Dominik Graf est né en 1952, à Munich. Il étudia l'Allemand, les sciences musicales et intégra l'Académie de Télévision et Cinéma de Munich en 1974. Parallèlement à ses études, Dominik Graf écrivit des scénarios et fut impliqué dans la production de plusieurs films. Il reçut un Bavarian Film Award pour son film *Der Kostbare Gast* (1979). En tant que réalisateur, il joua un rôle décisif dans le développement de la série télévisée *L'Enquêteur*, alternant

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du cinéma n°1889/1890
Cahiers du cinéma n°630